

SIÈGE DE BELFORT 1870-1871

COLONEL DENFERT-ROCHEREAU

Valeur : 0,45 F

Couleurs : bleu, réséda,
bistre rouge

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par CAMI

Format horizontal 27 x 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 14 novembre 1970 à BELFORT;

générale, le 16 novembre 1970.

Le siège de Belfort, où s'illustra le colonel Denfert-Rochereau, est l'un des hauts faits de la guerre de 1870, dont on célèbre cette année le 100^e anniversaire.

La « guerre impériale » avait été marquée, durant le mois d'août 1870, par l'invasion et la perte de l'Alsace et de la Lorraine, par le blocus de la principale armée sous Metz et par la capitulation de Napoléon III à Sedan.

Le 4 septembre, Paris proclamait la République, et onze députés constituaient un Gouvernement de la défense nationale. C'est lui qui anima, pendant cinq mois, une résistance dont le centre fut le siège soutenu par Paris du 19 septembre 1870 au 28 janvier 1871.

C'est lui aussi qui, en vue de débloquer la capitale, lança des opérations en province, avec des armées improvisées, l'armée du Nord, les deux armées de la Loire, puis l'armée de l'Est.

Cette dernière devait recevoir pour mission de tenter de rejoindre Belfort, afin de couper les envahisseurs de leur ravitaillement et de les contraindre à relâcher leur étreinte sur Paris. Gambetta reprenait ainsi le plan de Napoléon I^{er} en 1814, et il y était particulièrement sollicité par la résistance de la place de Belfort.

Celle-ci était tenue par une garnison formée surtout de « mobiles » et animée par un chef d'une admirable énergie, le colonel Denfert-Rochereau. Le siège dura

depuis le 3 novembre ; il se prolongea pendant plus de trois mois, au-delà de la reddition de Paris, alors que les hostilités étaient partout terminées et que s'engageaient les préliminaires de paix.

Entre temps, Belfort avait été le point d'attraction de l'opération menée par Bourbaki avec des éléments provenant de l'armée de la Loire : cette armée de l'Est remporta la victoire de Villersexel et se battit avec ardeur aux trois journées d'Héricourt, avant de passer en Suisse le 1^{er} février.

Denfert-Rochereau ne devait sortir de la place que le 18 du même mois, sur l'ordre du Gouvernement de la défense nationale : sa belle défense avait sauvé Belfort.

En effet, le traité de Francfort, qui abandonnait l'Alsace et la Lorraine à l'Allemagne, maintint la ville et son arrondissement en territoire français. Devenue ville-frontière, attirant les Alsaciens volontairement bannis, avec leurs industries et leurs commerces, Belfort passa, en une génération, de 8 000 à 40 000 habitants.

En face du portrait de ce grand soldat, le timbre représente, sous les remparts de la citadelle, le célèbre Lion de Belfort, dont une réplique fut élevée à Paris, près de l'ancienne Barrière d'Enfer, devenue la place Denfert-Rochereau. Ce fier monument est l'œuvre du sculpteur alsacien Bartholdi (1834-1904), à qui le port de New York doit aussi la statue de la Liberté éclairant le Monde.

